

La rage pour politique

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **125 (1980)**

Heft 11

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La rage pour politique

La simultanéité des épidémies de grippe donne à penser que notre planète croise parfois quelque nuage de virus intersidéral. La rage, elle, semble se propager à vitesse constante à partir de foyers.

A suivre l'épidémie des zéloteurs de centres autonomes, elle doit tenir du second modèle, tant lui manque la spontanéité du premier. D'Allemagne, la contagion atteint Zurich pour prendre le train de Lausanne, après halte à Berne.

Nous nous targuons volontiers de notre latine indépendance d'esprit, de notre libre-arbitre, sentiment partagé même par la jeunesse. Or comment se fait-il que des casseurs d'Outre-Rhin viennent donner du cœur au ventre à nos révolutionnaires-essayistes des rives de la Limmat, que ceux de Berne aient besoin de l'exemple de la «Rote Fabrik» pour faire chorus et que cela ait enfin décidé quelques animateurs d'ici à emboîter le pas, à battre le rappel et à manifester aux Galeries, dans l'un des immeubles de l'EPFL, à la Palud?

Qu'à de telles occasions certains éléments pacifiques et munis de clameurs aient fracturé des portes, que l'équipement électronique ait quelque peu souffert ici ou que les moyens d'enseignement et de promotion du personnel d'une entreprise aient été saccagés là, ce ne sont que bavures: on vous le dit sur tous les tons, les GO avaient la situation en main, même si certains GM «personnalisèrent» la carrosserie de voitures en passant. A preuve que des commentateurs, se réclamant de la liberté d'expression et du sens éthique inné des journalistes, peuvent publier successivement et que le *principal problème* ce sont les «violences policières» et que, maintenant, *les «manifestants» se montrent sous un nouveau visage plutôt sympathique* lorsqu'ils procèdent à leur gorillage hebdomadaire.

Prétendue cause mais aussi prétendus jeunes. Certes, adolescents il y a au nombre des émeutiers. On n'y décompte pas moins un bon paquet d'étudiants attardés et de personnes dont la trentaine et plus est évidente. Est-ce avec cette poignée de chahuteurs que l'on envisage d'engager le dialogue? Avec des gens qui ne recherchent que l'affrontement?

Une jacquerie de plus ou le prélude à une guerre des Boxers d'une version nouvelle?

RMS